

Calvaire : la restauration lancée

LESTELLE-BÉTHARRAM

Les travaux de rénovation seront engagés en janvier ou février 2018

THOMAS LONGUÉ
t.longue@sudouest.fr

La restauration du calvaire historique de Bétharram débute en janvier ou février 2018 ; elle portera sur les six premières des quinze stations s'élevant sur la colline dite du Calvaire, à partir du parvis de la fameuse chapelle baroque Notre-Dame de Bétharram. L'appel d'offres pour la coordination de la sécurité est d'ores et déjà lancé et celui aux entreprises qui réaliseront le chantier doit l'être en décembre.

Le projet est porté par la commune de Lestelle-Bétharram, propriétaire du site, la Communauté de communes du Pays de Nay intervenant en maîtrise d'ouvrage déléguée. Il vise à la restauration, en 2023, de la totalité des quinze stations du chemin de croix réalisé entre 1838 et 1845, et portant fortement la marque du sculpteur Alexandre Renoir, auteur des bas-reliefs de huit stations.

C'est ensuite, entre 1867 et 1873, que l'on vit éclore sur la colline le long ruban de chapelles blanches, réalisées par un architecte de 25 ans, le père Basilide Bourdenne. Pour n'avoir subi que quelques rafistolages au fil du temps, elles réclament aujourd'hui d'importants travaux de restauration. L'humidité ambiante aidant, certaines menacent ruine.

Gravissant une pente qui se redresse à mi-chemin, on débouche à l'esplanade de la Résurrection, en dévers de laquelle se trouve le cimetière des pères de la congrégation de Bétharram, fondée en 1835 par saint Michel Garicoïts (1).



À droite de la chapelle N.-D. de Bétharram, la première station du chemin de croix où est reproduite la scène du jardin des Oliviers. En surplomb, la chapelle de Saint-Louis, offerte par Louis XIII, qui légua au sanctuaire 3 000 livres avant de mourir. PHOTOS QUENTIN TOP

Un appel à mécénat lancé

Le coût total du chantier, prévu en quatre phases, est de 2 millions d'euros hors taxes. Il sera couvert à hauteur de 60 à 70 % par des subventions de l'État, de la Région et du Conseil départemental. Le maire de Lestelle-Bétharram, Jean-Marie Berchon, ajoute qu'un appel au mécénat est lancé, via la Fondation du patrimoine.

Inscrit à l'inventaire des monuments historiques en avril 2001, c'est l'intérêt d'art et d'histoire qui légitime le recours aux fonds publics du calvaire. Les treize chapelles sont inscrites, de même que le sont la

colline et le chemin rural desservant les stations.

Mais dans la plaine de Nay et bien au-delà lui est aussi attachée une énorme charge affective, ainsi que l'explique le père Laurent Bacho, nouveau vicaire régional de Bétharram, depuis le 1^{er} septembre.

Qu'on songe que jusqu'à quarante ans après les Apparitions, les pèlerins de Lourdes venaient spécialement en train à Bétharram pour y gravir le calvaire. Un calvaire qui comporte une station de plus que les quatorze « réglementaires », parce qu'a été ajoutée - en signe d'espérance - celle de la Résurrec-

tion, où a été inhumé Michel Garicoïts à sa mort, le 14 mai 1863.

Dans la tradition catholique, le calvaire reproduit des scènes de la vie de Jésus. À Bétharram, toutefois, ainsi que le révèle le père Firmin Bourguinat (2), sont notamment absents les trois épisodes où le Christ tombe sous le poids de sa croix, ainsi que la scène, de pure tradition orale, où Véronique essuie son visage.

« Le calvaire, pour nous, c'est le grand mystère de la mort et de la résurrection, témoigne le père Bacho. Ce n'est pas la mort du Christ qui nous a sauvés, c'est l'amour qu'il a mis dans Sa souffrance. »

Jusqu'à récemment, des pères de Bétharram effectuaient tous les jours le chemin de croix. Dont le

(modeste) effort qu'il réclame « est une manière de s'associer à la souffrance du Christ », selon le père Bacho. Saint Michel Garicoïts est aussi celui qui a restauré le calvaire de Bétharram, détruit à la Révolution.

Dans une lettre au rédacteur du « Memorial des Pyrénées », en 1843, il confie sa peine de voir les murs de la chapelle de la Résurrection menacer ruine et sa « triste certitude » de devoir la rebâtir à neuf.

On n'en est tout de même pas là aujourd'hui. . .

(1) Les Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram ont été reconnus par le Vatican en 1875.

(2) Dans le bulletin « Échos de Bétharram », 2007.



Sur le chemin de croix de Bétharram, les explications du père Laurent Bacho, nouveau vicaire régional de Bétharram